

**Dis le à haute voix**  
**La liberté d'expression**  
**telle qu'elle est pratiquée**  
**par Olfa Riahi**

par Anne Grégory avec la contribution de Sidy Touré

**Olfa Riahi a contribué à faire bouger les lignes et à faire tomber les barrières dans son pays. La blogueuse tunisienne, a toujours été à la pointe du journalisme d'investigation, en particulier dès le début du Printemps arabe. Connue pour avoir révélé le "Sheraton-Gate", - scandale impliquant le Ministre tunisien des Affaires Etrangères contraint de démissionner, Riahi est aussi co-auteur du livre "Le Syndrome de Siliana", qui dénonce la pratique de la peine de mort notamment dans les régions les plus pauvres de Tunisie. Nous l'avons rencontrée en avril dernier aux Etats-Unis, à l'occasion de son passage à l'université de Duke.**

***L'impact des réseaux sociaux sur le Printemps arabe en Tunisie ne peut pas être sous estimé. Quand avez vous commencé à prendre part au cyber espace ?***

En effet, les réseaux sociaux ont joué un rôle très important dans le Printemps arabe et surtout dans la révolution tunisienne. Nous étions en dictature, les médias étaient muselés, il n'y avait donc aucune possibilité de transmettre la réalité à l'écran et dans les médias traditionnels.

Il y avait avant la révolution des mouvements sur le net, des blogueurs très connus qui ont critiqué le régime. Il y a eu beaucoup d'opérations de censure du web à cette époque. Ce phénomène n'a fait que s'amplifier. Pour ma part, j'ai intégré cet espace, comme de nombreux Tunisiens en décembre 2010, après l'immolation de Mohamed Bouazizi. La nouvelle s'est répandue sur Twitter, puis sur Facebook et c'est à partir de là que la jeunesse tunisienne s'est sentie concernée. Les images des premières manifestations, violemment réprimées, ont fait le tour des réseaux sociaux et notamment sur Facebook. En tant que jeune Tunisienne, faisant partie

d'une génération qui en avait marre, j'ai décidé d'agir.

Je travaillais à cette époque pour une radio, Express fm, lancée quatre ou cinq mois avant la révolution. Nous étions jeunes, pas encore corrompus par le système. Cette radio était probablement le seul média local qui a couvert, dès les premières heures, les événements de Sidi Bouzid. Je me suis ainsi retrouvée très impliquée dans la révolution, de part mes activités avec la radio, les réseaux sociaux, en particulier Facebook.

***Pensez-vous que l'anonymat et la sécurité qu'offre Internet encourage la participation des femmes à la révolution ?***

L'engagement des femmes tunisiennes au quotidien est très important et cela n'a rien à voir avec Internet. Les Tunisiennes sont très courageuses, elles n'ont pas besoin de protection. Elles sont braves, peut-être plus que les hommes. D'ailleurs plusieurs événements importants en Tunisie ont été portés par des femmes. La présence des femmes est donc aussi importante sur le terrain que dans la sphère virtuelle, ni plus ni moins que celle des hommes. Même si beaucoup de

femmes utilisent Internet pour résister et communiquer leurs idées, cela ne veut pas dire qu'elle soient plus à l'aise derrière un écran que dans l'action.

***Vous êtes à l'origine d'une affaire qui a fait couler beaucoup d'encre et qui a contribué à votre notoriété, connue aujourd'hui sous le nom de "Sheraton-Gate". Cette affaire implique le Ministre tunisien des Affaires Etrangères, pouvez-vous nous en dire plus ?***

L'Affaire Sheraton débute en décembre 2012 suites à des révélations faites sur mon blog. Cette affaire a pris une très grande ampleur en Tunisie mais aussi à l'international, car la personne concernée par cette investigation sur la corruption n'est autre que le Ministre tunisien des Affaires Etrangères. Suite à cette affaire, j'ai été interdite de quitter le territoire pendant huit mois. J'ai du répondre de huit chefs d'inculpations, allant de la diffamation à la falsification de documents en passant par l'atteinte à l'ordre public et

## Le Syndrome de Siliana

Pourquoi faut-il abolir la peine de mort en Tunisie ?



Mission d'enquête ECPM  
 Samy Ghorbal (dir.)  
 Héla Ammar  
 Hayet Ouertani  
 Olfa Riahi



l'usurpation de la fonction de journaliste. J'ai la chance d'avoir un comité de défense très important composé d'une trentaine d'avocats, tous militants, démocrates, qui militent pour des causes nobles comme la transparence, la lutte anti-corruption, l'indépendance de la justice. Ils me défendent gratuitement. Après moult difficultés, nous avons finalement obtenu en janvier dernier une première victoire, avec l'inculpation du Ministre pour corruption et détournement de fonds publics. Ce dernier a fait appel et a eu gain de cause en demandant à ce que le dossier soit retiré au juge en charge de l'affaire. Cependant, nous avons appris que le juge en question refuse cette décision et veut poursuivre son enquête. L'espoir est donc encore permis.

***Dans une Tunisie post-révolution, les journalistes traditionnels (télévision, radio, presse écrite) jouissent-ils de la même liberté d'expression que les bloggers ?***

La Tunisie est passée par deux dictatures après l'indépendance. Dans ce contexte, la presse n'a jamais été libre. Après la révolution, les journalistes se sont enfin libérés. Mais sans formation et n'ayant jamais été confrontés à un processus démocratique en gestation. Il y a donc eu des errements mais aussi une grande effervescence qui aujourd'hui est en train de conduire petit à petit à la structuration du domaine des médias. S'il y a un acquis indéniable suite à la révolution, c'est la liberté d'expression, que la société civile protège farouchement malgré les tentatives d'intimidations de

l'Etat (plaintes contre les journalistes, arrestations)

Aujourd'hui, la seule différence entre journalistes traditionnels et bloggers réside dans le fait que ces derniers ont leur propre ligne éditoriale ce qui leur offre effectivement plus de liberté. Ils ne sont soumis à aucune pression hiérarchique et traitent leurs sujets librement.

***La levée de l'interdiction de quitter le territoire prononcée à votre rencontre vous permet d'être aujourd'hui à l'université de Duke en qualité de Media Fellow au sein du Centre DeWitt Wallace pour les médias et la démocratie de la Sanford School of Public Policy. Quels projets avez-vous initié ou exploré ?***

Je suis ravie d'avoir été accueillie dans cette université prestigieuse, où la recherche académique et le système des ressources sont incomparables. J'ai beaucoup de projets, pas forcément ceux que j'avais en tête en arrivant. J'envisage entre autre de revenir à Duke pour un PhD (Doctorat) sur les connections sociales qui conduisent aux révolutions. Il y a eu beaucoup de travaux réalisés sur l'impact des réseaux sociaux mais très peu sur les connections sociales en dehors du net et cet aspect m'intéresse beaucoup.

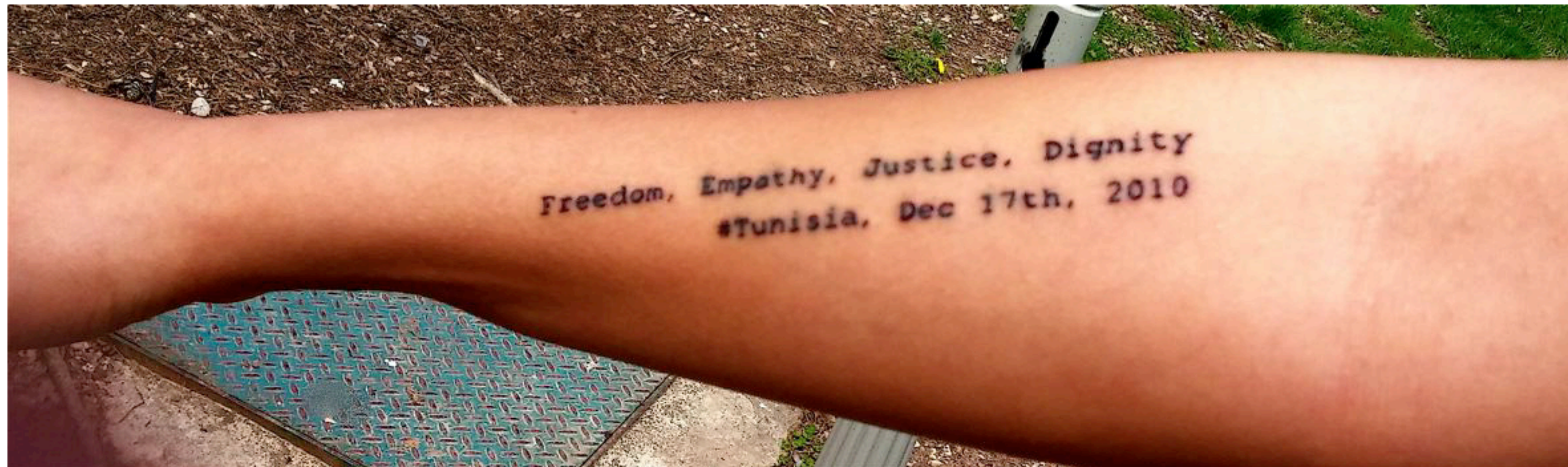
***Même si votre travail est extrêmement sérieux, comment parvenez-vous à garder une attitude positive ?***

Je mets un point d'honneur à ne pas me prendre au sérieux. Je pars du principe qu'on ne sait pas de quoi sera fait l'avenir. Il faut donc vivre le moment présent. Si je fais ce que je fais aujourd'hui, c'est parce je rêve (comme tous les autres activistes) d'un avenir meilleur pour la Tunisie, Toutefois je prends la vie avec beaucoup de philosophie.

***Vous vous êtes fait un tatouage au cours de votre séjour, quatre mots, pouvez-vous nous expliquer ce qu'il signifie ?***

"Freedom Empathy Justice Dignity #Tunisia Dec 17h, 2010". Je me suis fait tatouer ces quatre mots, Liberté, Empathie, Justice et Dignité car pour moi ce

sont les mots qui expriment le mieux ma perception de la révolution. La Liberté c'est l'aspiration à plus de liberté et le soulèvement contre la dictature. L'Empathie fait référence à la connexion émotionnelle qui a lié les plus riches et les plus pauvres. la Justice car pour moi il n'y a pas de révolution sans justice et enfin la Dignité qui représente l'aboutissement de tout. Le but ultime de la Liberté, de l'Empathie et de la Justice c'est de vivre avec Dignité. Le #Tunisia est un hommage aux réseaux sociaux et en particulier à Twitter. Quant au 17 décembre 2010 c'est la date à laquelle Mohamed Bouazizi s'est immolé, le jour où tout a commencé. J'ai gravé ces mots dans ma chair pour ne jamais oublier, même dans les moments de doute.



Le tatouage de Riahi, quatre mots qui incarnent la révolution. photo crédit Anne Gregory